

A côté de la polyclinique générale, on donne aussi au dispensaire des *consultations spéciales* pour les maladies des yeux (D^r Eperon et D^r Verrey); pour les affections gynécologiques (D^r Rossier et D^r Muret) et pour les affections dentaires (3670 consultations en 1895, 3870 en 1896, 4152 en 1897 et 4194 en 1898).

B. Dispensaires dépendant de sociétés charitables.

1° Dispensaire de l'hospice de l'enfance à Lausanne.

Le but de ce dispensaire est de décharger l'hospice d'un nombre considérable de malades qui l'encombreraient, et de soigner beaucoup d'enfants à moins de frais.

Il y a eu en	Maladies	Nombre des consultations	Dépense moyenne par enfant malade
1888	1,416	6,907	1. 88
1889	1,422	6,231	— . 86
1890	1,103	4,569	2. —
1891	1,271	5,459	1. 63
1892	1,039	4,794	1. 93
1893	1,080	4,331	1. 83
1894	916	3,710	2. 23
1895	1,215	3,849	2. 06
1896	1,360	4,115	1. 04

2° Dispensaire d'Yverdon, institué en 1892 par l'infirmerie d'Yverdon, en faveur des indigents habitant la commune.

C. Dispensaires privés.

1° Dispensaire du D^r Rossier, à Vevey, pour enfants malades.

2° Dispensaire de la polyclinique gratuite de Beaulieu, dirigé par le D^r Krafft.

Le dispensaire est financièrement entretenu par un tronc.

Consultations en 1892	406
" " 1893	582
" " 1894	482
" " 1895	533
" " 1896	734
" " 1897	885

Cliniques particulières.

Depuis l'essor donné à la chirurgie par la méthode antiseptique et par le fait de la multiplication des spécialités médicales, de nombreuses cliniques se sont fondées à Lausanne.

Clinique chirurgicale du professeur *C. Roux*, tenue par M. et M^{me} Grandjean. Nombre de lits de malades : 30.

Cliniques pour maladies des yeux :

Des D^{rs} *Dufour* : 1° Clinique de la *Villa Espérance*, tenue par M^{lle} Guyon, reçoit environ 100 malades depuis 1878;

2° Clinique de M^{me} *Eparis*, fondée en 1883, reçoit de 100 à 120 malades par an.

Du D^r *Eperon* : Cliniques ophtalmiques à Montbenon et à la Ponthaise, Lausanne.

Du D^r *Verrey*, *Clinique de la Trinité*, route d'Ouchy, à Lausanne.

L'établissement est desservi par des religieuses catholiques de la Trinité (Valence). Il a vingt lits.

Malades traités : 1893 92, 1894 150, 1895 170.

Clinique de Beaulieu (D^r *Krafft*). Ouverture de la clinique en 1891.

Nombre de malades : 1891	15
" " 1892	61
" " 1893	53
" " 1894	72
" " 1895	67

Nombre de lits : 9.

Il y a en moyenne 1300 à 1400 journées de malades par année, soit une moyenne de 4 lits occupés en permanence.

Bien qu'elle soit installée dans le bâtiment de „La Source“, la clinique de Beaulieu est complètement indépendante de cette institution.

Clinique de M^{me} Bonjour-Delorme. Ouverte en 1895, dispose de 14 lits. (Maladies de l'estomac, gynécologie.)

Maison de santé Meylan, au Maupas, 12 lits.

Clinique Curchod. Salle pour opérations chirurgicales et gynécologiques. 20 lits.

Clinique pour maladies du système nerveux. *La Colline*, sur Territet (Montreux), fondée en 1898 par le D^r *Widmer*, est un établissement organisé pour le traitement des malades atteints de troubles de la digestion, de la nutrition, de neurasthénie. Les affections mentales et tuberculeuses n'y sont pas admises.

Sanatorium de Leysin (au-dessus d'Aigle). Etablissement pour le traitement des affections pulmonaires. Les malades profitent à la fois du bénéfice de l'altitude (1450 mètres), d'une forte insolation dans une station climatérique bien abritée et d'une surveillance ou discipline médicale journalière. Médecins : D^{rs} *Exchaquet* et *Morin* (voir : D^r *L. Secretan*, „Climatologie hivernale de Leysin“, *Revue médicale de la Suisse romande*, 1886 et 1891).

„La station climatérique de Leysin“. Notes historiques et médicales. (Lausanne. Bridel 1898. Brochure de 46 pages avec illustrations.)

Ecoles de gardes-malades.

I. Diaconesses de St-Loup. „L'institution des diaconesses existant actuellement à St-Loup a pour but de réunir sous une direction commune, et de préparer pour leur tâche, des personnes du sexe qui se consacrent librement, pour l'amour de Dieu, à des œuvres gratuites de miséricorde et de bienfaisance chrétienne, spécialement à l'emploi de gardes-malades.

„Un hospice est attaché à l'institution.

„Les malades pauvres y sont reçus gratuitement. Les élèves diaconesses s'y forment au soin des malades.

„Les élèves mineures ne peuvent être reçues dans l'institution qu'avec l'autorisation de leur parents ou tuteurs.

„Les diaconesses demeurent libres de se retirer en tout temps de l'institution.

„Elles conservent l'entière et libre disposition de leurs biens.“

Les diaconesses reçoivent un enseignement théorique sur l'anatomie, la physiologie, l'hygiène, la pathologie et sur les soins à donner aux malades. Elles font un stage clinique à St-Loup.

Le nombre des diaconesses est maintenant de 150.

Elles desservent les établissements hospitaliers de l'Etat (à l'exception de Cery), les infirmeries du canton et un grand nombre d'autres établissements dans les cantons de Neuchâtel, de Berne et de Genève, dans les Vallées vaudoises, à Turin, à Nice et à Cannes. Elles s'occupent aussi des dispensaires et des visites à domicile (voir rapports annuels de St-Loup; „Jubilé cinquantaire de l'Institution“, 1892, et allocution du chef du service sanitaire à l'inauguration de l'hôpital de St-Loup, 1897).

II. Ecole de gardes-malades de la Source à Lausanne. L'Ecole normale évangélique de gardes-malades *indépendantes* a été fondée en 1859 et soutenue depuis cette époque par M. et M^{me} Agénor de Gasparin, qui ont laissé à cette institution un capital dont les intérêts suffisent à l'entretien de dix élèves par année. Ces élèves sont logées, nourries et instruites gratuitement pendant huit mois. Le cours théorique comprend 120 leçons sur l'hygiène, l'anatomie, la physiologie, la pathologie et la thérapeutique. L'enseignement pratique s'opère auprès des pauvres visités en ville ou à la clinique de *Beaulieu*. (D^r Charles Krafft, directeur: „La Source“, publiée en 1896 à Lausanne, imprimerie Georges Bridel, 30 pages.)

III. Institut de Béthanie. Les sœurs de Béthanie, appartenant à l'Eglise méthodiste allemande, se consacrent au soin des malades et vont comme gardes dans les familles. Leur maison de Lausanne est à St-Roch.

IV. La Société vaudoise des Dames de la Croix-Rouge, fondée en 1891, fait donner chaque année, par des médecins, des cours de *samaritains* et des *conférences sur les soins à donner aux blessés*. Des cours ont été donnés à Lausanne, à Aigle, à Ste-Croix et à Rolle (Lausanne, L. Vincent 1897).

V. Gardes-malades libres. D'après l'„Annuaire médical“, il y avait en 1897 à Lausanne 11 gardes-malades hommes et 42 femmes; dans le district de Vevey 9 femmes et dans le district de Yvonand 2 gardes-malades hommes.

La plupart de ces gardes font du massage.